

de pouvoir dire à nos lecteurs et bienfaiteurs que l'impression générale de ceux qui la visitent est bonne, et que l'ensemble harmonieux des travaux donne satisfaction. Les visiteurs expérimentés trouvent la maçonnerie parfaitement faite, et la charpente, ainsi que tous les travaux de bois extrêmement solides, ce qui de nos jours est un mérite rare, d'autant plus que la grâce se joint à la solidité.

D'aucuns avaient rêvé une chapelle plus élancée, ils trouvent les bas côtés trop bas, et craignent que le gothique ne paraisse écrasé : une trentaine de pieds de plus leur semblerait une mesure convenable. Certainement, si leur fortune était à la hauteur de leurs goûts artistiques, ils auraient fait don aux Syndics de la somme nécessaire pour construire plus haut et plus riche. Nous leur savons gré de leur bonne volonté, et nous ne demandons pas qu'ils puissent la réaliser, car ce qui paraît une critique en fait d'architecture, est pour nous le plus agréable des compliments. Sans le savoir, ces censeurs bienveillants nous félicitent de notre fidélité à l'esprit franciscain : « que les Frères se gardent bien, dit le Patriarche Séraphique, de recevoir les églises, les habitations et tout ce qu'on bâtit pour eux, si ce n'est point conforme à la sainte pauvreté que nous avons promis au Seigneur d'observer. » Et « il ne faut pas, dit-il ailleurs, que les maisons des pauvres fassent tant de bruit, quand elles tomberont plus tard, au jour du jugement. » Fidèles à ces principes, toute notre ambition a été de faire petit et humble, sans négliger le gracieux et le pieux : grâce à l'intelligence de l'art et de l'esprit franciscain que nous avons trouvée dans nos architectes et entrepreneurs, nous pensons avoir réussi.

D'ailleurs, n'est-il pas juste — et c'est la pensée inspiratrice de saint François — que des pauvres qui vivent d'aumônes, se contentent du nécessaire dans leurs églises, comme en tout le reste, bannissent avec soin ce qui est de pur agrément et superflu. Que les riches qui peuvent disposer de grands biens, ou compter sur les revenus d'une paroisse ou d'un diocèse entier, élèvent de superbes édifices, rien de mieux : Dieu les bénira, car on n'en fait jamais trop pour sa gloire et pour la splendeur de son culte ; mais quand on est pauvre, et qu'on a besoin pour vivre et pour bâtir de l'aumône des humbles, fruit de leurs sueurs et de leurs labeurs quotidiens, il est juste de se restreindre, et ce serait un crime de faire du superflu. Si la Providence est si bonne pour ses pauvres, et